



Me a anavez ar herreg toud a-bouez o anoiou
Je connais tous les rochers par leurs noms

EXPOSITION : LE LANGAGE FIGURÉ AUTOUR DE JULES GROS

Exposition sonore et plastique de Gaby Kerdoncuff et
Olivia Blondel autour des textes de Jules Gros

Du 17 octobre au 3 janvier 2027

Domaine départemental de la Roche-Jagu

SOMMAIRE

« Le langage figuré », en bref !	3
Avant-propos	6
Premières recherches, du dessin à la matière	10
Terre, mer et paroles	12
Imaginaire, croyances et récits	13
Une exposition construite par le dialogue entre images et paroles	13
Jules Gros	14
Olivia Blondel	18
Gaby Kerdoncuff	19
5 questions à Olivia Blondel et Gaby Kerdoncuff	20
Autour de l’exposition	24
Visuels réservés à la presse	25
À propos du Domaine départemental de la Roche-Jagu	26

Visuel de couverture :
Me a anavez ar herreg toud a-bouez o anoiou
Je connais tous les rochers par leurs noms
Les confidents, encres sur papier marouflé sur toile, 35x47,5 cm
Marc Loyon Photographe

« LE LANGAGE FIGURÉ », EN BREF !



Me a anavez ar herreg toud a-bouez o anoiou
Je connais tous les rochers par leurs noms
Les confidents, encres sur papier marouflé sur toile,
35x47,5 cm
Marc Loyon Photographe

Le langage figuré – Autour de Jules Gros

Exposition sonore et plastique de Gaby Kerdoncuff et Olivia Blondel autour des textes de Jules Gros

Du 17 octobre au 3 janvier 2027
Domaine départemental de la Roche-Jagu
22260 PLOËZAL

Commissariat d’exposition
Nolwenn Herry, chargée de la coordination

Autour de l’œuvre du linguiste trégorrois Jules Gros, la plasticienne Olivia Blondel et le réalisateur Gaby Kerdoncuff proposent un voyage dans le langage parlé du Trégor, et en particulier celui de Trédrez-Locquemeau.

Souvent ancrée dans ses paysages, cette langue s’incarne dans tous les registres : poétique, cru, direct ou plus allusif, souvent très imagé. Sa dynamique, dont les ouvrages de Jules Gros gardent la trace, est encore aujourd’hui portée par des locutrices et locuteurs bretonnants.

Ce *langage figuré*, comme il se plaisait à l’appeler, est ici le point de départ des dessins, peintures et encres présentées, en prenant le parti d’en évoquer les territoires, entre terre et mer. Mots et expressions populaires se révèlent en symbiose avec les œuvres.

Une proposition mettant en lumière la beauté de la langue et qui, plus universellement, souligne son pouvoir d’évocation, étroitement lié à ses lieux d’existence.

Cette dualité entre Terre et Mer s'inscrit indéniablement dans le langage parlé des Bretons d'hier et d'aujourd'hui. Originaire de Trédrez-Locquemeau, le linguiste Jules Gros s'est attaché à recueillir les locutions savoureuses du peuple alentour, révélant ainsi la richesse des tournures expressives des habitants de la partie occidentale du pays de Tréguier, entre Lannion et Morlaix, sur une période comprise entre 1912 et 1968.

Particulièrement sensible à son parlé cru comme à ses métaphores poétiques, Jules Gros en compile tous les détours stylistiques, en révèle toutes les sonorités, d'un village à l'autre. Ces « trésors du breton parlé » en Trégor exercent encore aujourd'hui un pouvoir d'évocation qui se mesure à l'échelle du paysage, à ses lieux d'existence, au creuset d'une géographie millénaire et pour un temps qui nous dépasse.

Son expertise linguistique, rédigée, peut bien être questionnée par la vitalité d'une langue parlée qui se déplace et bouge : on pourrait la penser figée parce qu'écrite, inscrite dans un temps révolu. Elle est avant tout volonté de ne pas perdre le fil d'un langage qui, certes, ne cesse de se transformer, mais qui manifeste puissamment encore son ancrage dans les territoires et l'histoire de ses habitants.

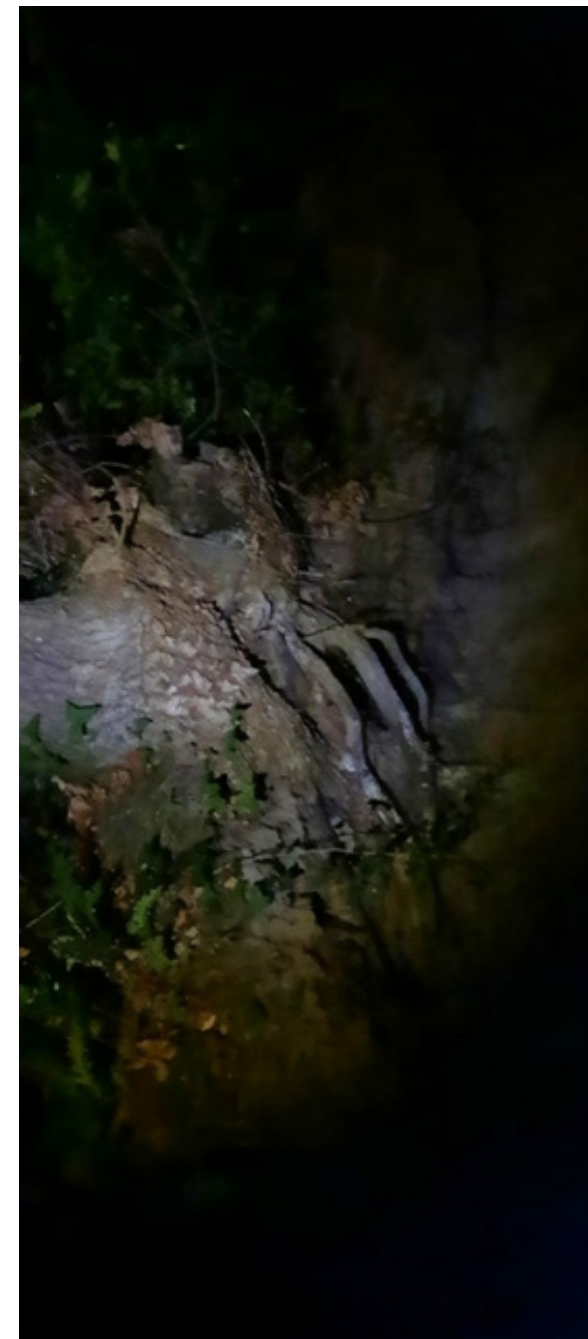
Comme la plupart des langues parlées, ce langage est endémique, au sens où s'y déploie une conception animée et vivante de la nature, tout autant qu'un besoin de personnification : l'homme a pris l'habitude de se projeter dans ce qui n'est pas lui. Le territoire qu'il occupe, les espèces qui y vivent, n'échappent pas à cette manie. Sa géographie l'habite jusque dans son langage. Son expérience quotidienne est façonnée par ce qui l'entoure. Le jeu subtil des comparaisons entre un vécu et le lieu de son déroulement s'insinue dans les sonorités de son phrasé. De quelque territoire d'où l'on vienne, là où l'on vit, le paysage infuse en nous parce qu'il est une condition visible, sonore, sensible et primordiale de notre existence. Et cette économie d'échange au monde se manifeste le plus communément par le langage parlé. Le breton trégorrois a aussi sa parcelle d'universalité.

Ce langage figuré, comme se plaît à le nommer Jules Gros, c'est celui qui fait image. Ainsi, cette exposition propose un parcours entre langage parlé et langage pictural.

Faire image d'encre à partir du langage qui sonne.
Articuler mots et peinture dans l'image de ses contrées.
Parcourir les sons le long d'une grève aqueuse.
Entendre dérouler ses pas dans le talus des mots.

C'est de l'expérience sonore de ce breton imagé que les deux artistes proposent un voyage, dans les pas de Jules Gros, du peuple trégorrois et de ses paysages.

Ce langage figuré, comme se plaît à le nommer Jules Gros, c'est celui qui fait image. Ainsi, cette exposition propose un parcours entre langage parlé et langage pictural.



Bouzar 'vel eur hleuz

Sourd comme un talus



AVANT-PROPOS

Le travail de Jules Gros dépasse largement les limites de Trédrez-Locquemeau bien que la commune en ait été le terrain pendant 56 ans. Cette collecte réalisée sur plus de la moitié du XXe siècle est un objet linguistique unique. La langue bretonne possède là un travail remarquable, devenu référence dans les universités et auprès des apprenants actuels. Mais comment mettre en lumière ce travail ?

Les quatre ouvrages de Jules Gros constituent une somme inspirante de 80 000 phrases, qui pourraient enfermer le breton parlé dans la culture livresque, en faire une affaire d’érudits. Cela pourrait même faire de Trédrez-Locquemeau un sanctuaire de plus pour la langue bretonne. Les parlers locaux de tous les jours sont tout aussi importants pour le breton que fut la langue de Rabelais pour le français. Il nous a semblé important d’agir sans dramatisation, en passant par l’imaginaire de la langue et du dessin, en associant des locuteurs locaux conscients de la nécessité de nourrir le breton moderne des acquis des grandes collectes.

Comme Jules Gros, nous pensons que la langue du peuple ne doit pas être un objet d’étude inerte, elle peut rester un objet vivant, un corpus qui nous est donné, dont il reste possible de s’imprégner, permettant de s’instruire, de construire et d’insuffler un langage contemporain bien vivant.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, nous avons rapidement échangé sur la collecte de Jules Gros et la puissance évocatrice de ces expressions collectées. Nous avons partagé des phrases extraites du Trésor du breton parlé, jusqu’à ce que s’impose l’idée d’une exposition. Nous avons en commun une grande sensibilité pour les lieux du territoire, nommés et vécus de façon si particulière par les Trégorrois, paysans et pêcheurs. Cette relation entre terre et mer, alliée aux autres éléments, façonne encore leur histoire, leur langage, et la culture maritime y demeure essentielle : la mer, elle, ne se laisse pas façonner. Les paysages que nous avons envisagés explorent différents moyens plastiques, en résonance avec les différents registres du langage parlé de Trédrez-Locquemeau que Jules Gros a voulu compulser et transmettre, sans aucune censure.

Cette occasion donne à entendre les voix de locuteurs du Trégor et en particulier le parler de Trédrez-Locquemeau, point de départ des différents dispositifs picturaux et des paysages interprétés, ici présentés au Domaine de la Roche-Jagu. Dessins, encres, peintures, dispositifs sonores... : l’idée est de proposer un parcours d’expression, un jeu de va-et-vient entre les mots, leurs sonorités et les images.

Ce voyage dans la collecte de Jules Gros est teinté d’étrangeté, il nous fait entrer dans la zone grise qui questionne la disparition possible d’une civilisation et l’avenir de cette langue. Réel d’hier, source d’inspiration immense et poésie de demain ? Peu importe, l’exposition laissera le spectateur forger son point de vue. Le but est de voyager dans la puissance évocatrice de la langue elle-même, d’en faire apparaître une empreinte qui nous interroge et nous interpelle.

Olivia Blondel, plasticienne
Gaby Kerdoncuff, musicien et réalisateur

Labour Jul ar Groz zo talvoudus en tu all da vevennoù Tredraezh-Lokemo, kalz pelloc’h zoken, daoust ma oa bet graet gantañ er gumun-se e-pad 56 vloaz. Un danvez dibar a-fet yezhoniezh eo an dastumadeg-se kaset da benn gantañ e-pad ouzhpenn an hanter eus an XXvet kantved. Evit ar brezhoneg eo ul labour dispar, deuet da vezañ ur yezh skouer er skolioù-meur hag evit an dud a zo o teskiñ brezhoneg en deiz hiziv. Penaos lakaat al labour-se war-wel avat ?

Ar pevar levr bet savet gant J. ar Groz zo enne 80 000 frazenn awenus hag a c’hallfe ober d’ar brezhoneg komzet bezañ stag ouzh sevenadur al levrioù hepken ha bezañ afer an dud ouiziek. Gallout a rafe lakaat Traedrezh-Lokemo da vezañ un neved evit ar brezhoneg zoken. Ken pouezus eo ar parlantoù lec’hel a vez komzet bemdez evit ar brezhoneg hag ar yezh skrivet gant Rabelais evit ar galleg. Pouezus e oa evidomp ober an traoù hep mont re amplik gant an dramaeladur ha tremen kentoc’h dre ijin ar yezh hag an tresañ, hag en ober asambles gant brezhonegerien eus ar vro hag a oar mat ec’h eo ret magañ ar brezhoneg modern gant ar pezh a oa bet kutuilhet en dastumadegoù bras.

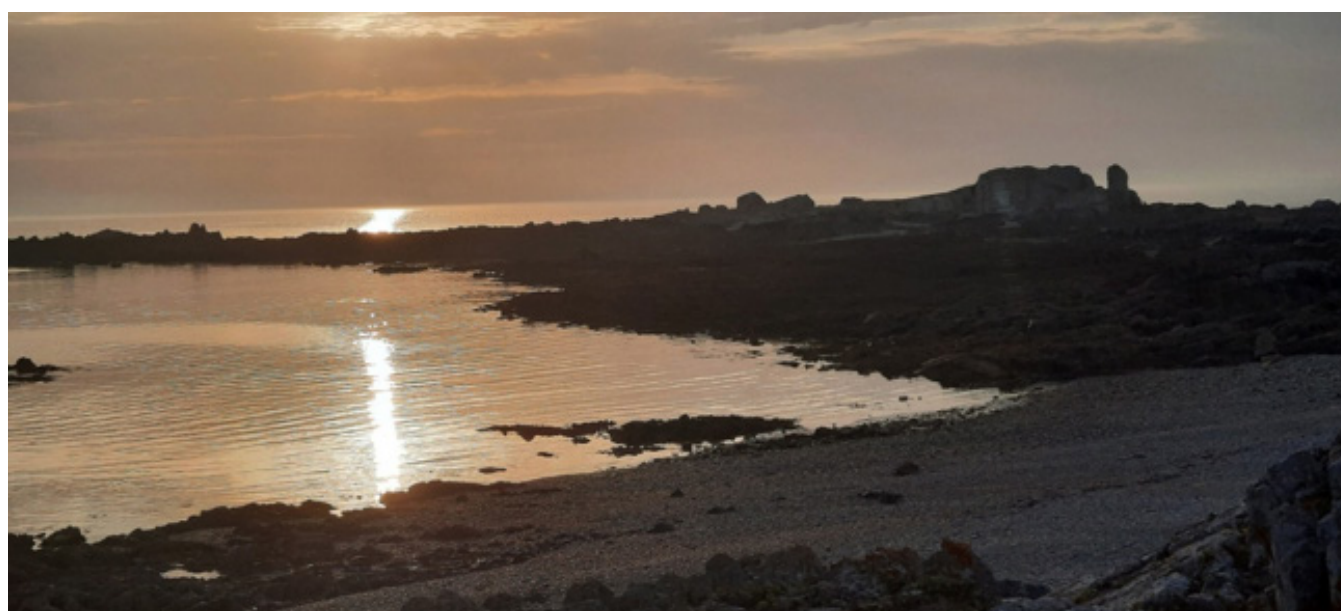
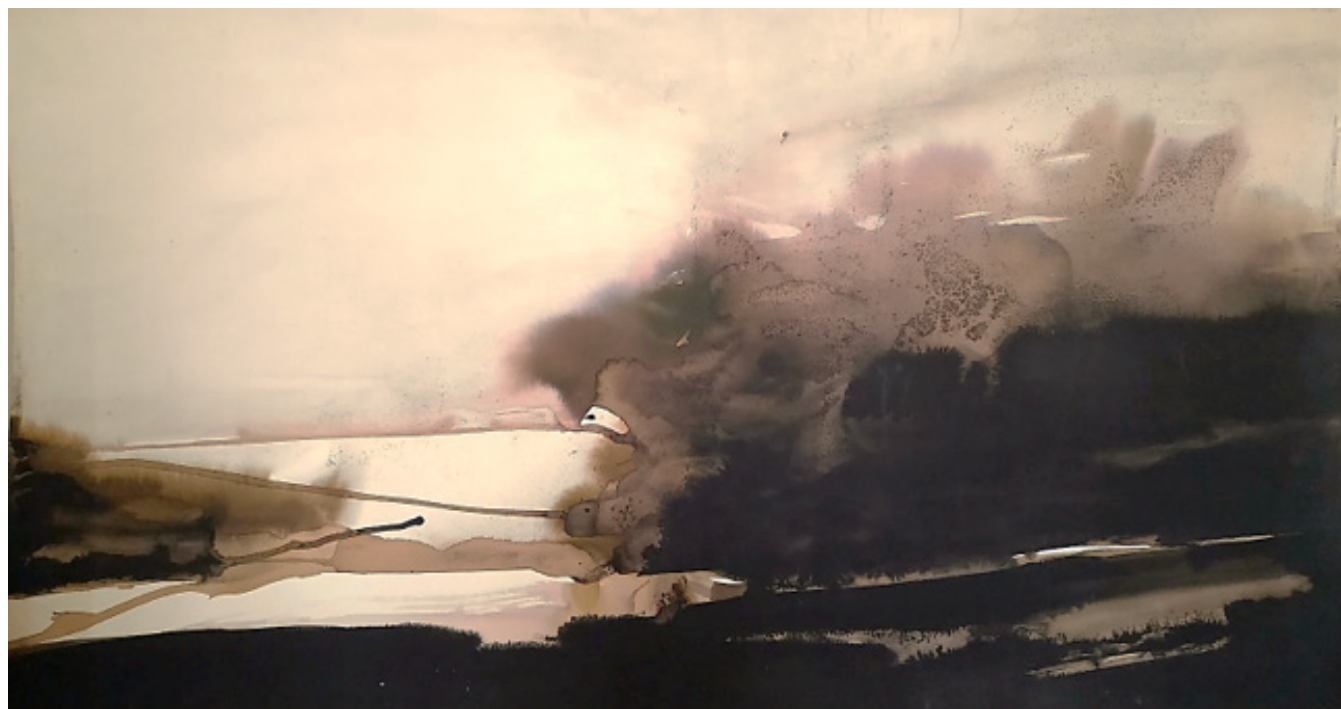
Evel Jul ar Groz e soñj deomp ne zle ket yezh ar bobl bezañ un danvez studi divuhez. Gallout a ra bezañ un danvez bev ivez, ur c’horpus hag a zo roet deomp, ma c’haller soubañ ennañ bepred hag a c’hallomp gantañ deskiñ, sevel ha reiñ buhez d’ul lavar a vremañ bev-buhezek.

Pa oamp en em gavet an eil gant egile hon doa lakaet ar gaoz buan war dastumad Jul ar Groz ha penaos e c’hall an troioù-lavar-se degas da soñj dimp eus traoù e-leizh. Ha ni da lavaret frazennoù bet tennet eus Trésor du breton parlé an eil d’egile, betek ma oa deuet spered dimp da sevel un diskouezadeg. Gwall droet e oamp hon-daou gant al lec’hioù evit a sell ouzh al lec’hioù eus ar vro, m’o doa bevet Tregeriz, peizanted ha pesketaerien anezhe, hag a oa bet roet anvioù dezhe en un doare ken dibar. An darempred-se etre an douar hag ar mor, asambles gant elfennoù all, a stumm o istor, o yezh c’hoazh, hag hollbouezus eo ar sevenadur stag ouzh ar mor eno bepred : ar mor n’en em lez ket da stummañ. Ar gweledvaoù hon eus soñjet krouiñ a implij meur a zoare neuziañ, hag a zo o tasseniñ gant doareoù diseurt ar yezh komzet e Tredraezh-Lokemo, ur yezh hag a felle da Jul ar Groz studiañ a-dost ha ha reiñ d’an dud, hep kontroll ebet.

Da-geñver an diskouezadeg-mañ e roomp tro deoc’h da glevet mouezhioù brezhonegerien Bro-Dreger ha dreist-holl parlant Tredraezh-Lokemo ec’h eo loc’het diwarnañ ar stignadoù livañ hag ar gwelevaoù taolennet, a ginnigomp amañ e domani ar Roc’h-Ugu. Tresadennoù, ankroù, livadurioù, stignadoù klevet... : ar soñj eo kinnig un hentad ezteuler, ur c’hoari mont-ha-dont etre ar gerioù, o sonioù hag ar skeudennoù.

Intret eo ar veaj-se e dastumadeg Jul ar Groz gant meur a dra iskis, lakaat a ra ac’hanomp da vont tre en takad displann ha dispis a ra dimp en em c’houlenn ha ne c’hallfe ket ur sevenadurezh mont da get hag en em soñjal war amzer-da-zont ar yezh-se. Ur gwirvoud dec’h, un eienenn awen bras-divent ha barzhoniezh warc’hoazh ? Ne ra forzh, lezet e vo an dud d’ober o meno pa welint an diskouezadeg. Ar pal eo beajiñ e-mesk ar pezh a vez degaset da soñj dimp gant ar yezh hec’h-unan, lakaat ur roud anezhi war-wel d’ober dimp en em c’houlenn hag en em soñjal

Olivia Blondel, neuzierez
Gaby Kerzonkuñv, soner ha sevenser



De haut en bas :
 Le vent des rives, encres sur carton tramé, 70 x 110 cm
 Photographie : Erv ar bili (plage des galets, port de Locquémeau)
 Rivages. ébauche à l'encre noire sur carton tramé. 20 x 60 cm



Ma kouezfe eun den aman a zo fin dezañ
 Si quelqu'un tombait ici, ce serait sa fin
 Le versant des brumes, encres sur papier aquarelle, 60 x 100 cm

J'ai tâché de montrer dans cet ouvrage, par de nombreux exemples pris sur le vif, comment le peuple breton sait exprimer les diverses nuances de sa pensée, ses sentiments et ses volontés, comment il donne de la vie et de la saveur à son langage par l'emploi des figures et des tournures affectives (...) On sait que les dépositaires de la tradition, les détenteurs du génie de la langue, sont les paysans et les marins qui en font un langage quotidien.

Jules GROS, *Le trésor du breton parlé (Éléments de stylistique trégorroise), première partie, Le Langage Figuré.* (2ème édition, Saint-Brieuc, Les Presses Bretonnes, 1970)



Etre an tre hag al lanv e c'hall peb hini skrivañ e anv

Entre le flux et la marée, chacun peut écrire son nom



PREMIÈRES RECHERCHES, DU DESSIN À LA MATIÈRE

La première salle introduit le projet et présente les premières recherches menées autour du paysage breton et de la langue telle qu'elle se déploie dans les paroles recueillies. Le parcours s'ouvre sur un ensemble de travaux en noir, blanc et gris colorés : dessins, monotypes et premières expérimentations où la précision du trait dialogue avec l'accident, le flou et l'aléatoire propres aux matières plus fluides, notamment les encres.

Le monotype, procédé d'impression par contact qui produit une image unique, occupe une place importante dans cette recherche. L'empreinte obtenue peut ensuite être retravaillée, recouverte ou intégrée à une composition plus vaste. Cette pratique permet ainsi de faire coexister maîtrise du geste et part laissée au hasard, deux dimensions qui traversent l'ensemble du travail d'Olivia Blondel. La couleur apparaît progressivement dans la seconde salle, venant prolonger ces premières recherches.

Sur une cimaise sont inscrites des phrases sélectionnées par Gaby Kerdoncuff, faisant entrer la parole dans l'espace d'exposition. Une série de 21 dessins sur toile est présentée aux côtés d'un ensemble de dessins en noir, blanc et gris colorés, de formats variés, ainsi que de plusieurs monotypes.

Un grand polyptyque sur toile accompagne le public vers la garde-robe, où sont réunis des éléments biographiques, des manuscrits et des documents liés au travail du linguiste Jules Gros. Cet espace permet de replacer les œuvres dans l'histoire de la langue et du territoire qui nourrissent le projet.



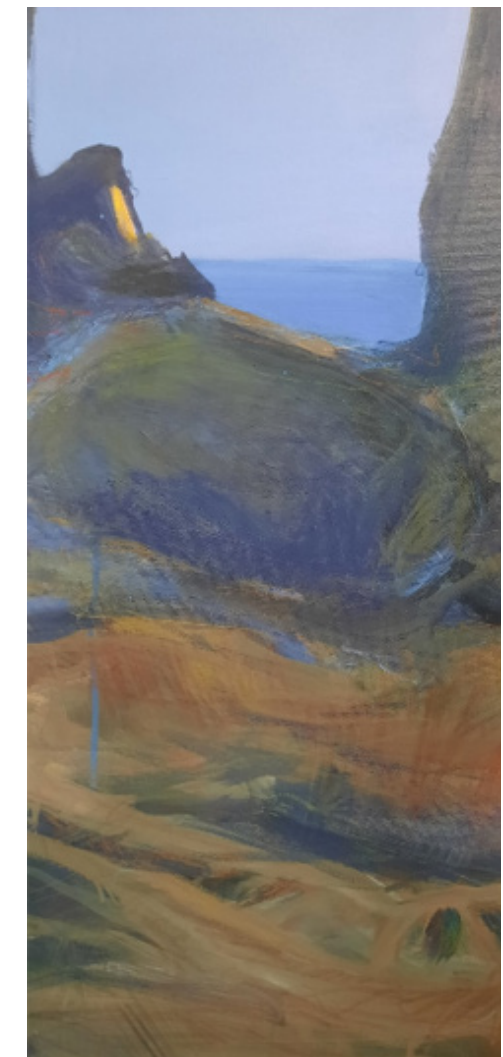
Arbres. Kerbabu. Dessin sur châssis toilé. 40 x 40 cm
Marc Loyon Photographe



Arbres. Le Dourven. Dessin sur châssis toilé. 40 x 40 cm
Marc Loyon Photographe

« Aze he-devoa bet avel a-benn (di) ganin-me.

*Là elle avait reçu de moi du vent debout
(je l'avais rembarrée, remise à sa place)*



C'est ici que tu étais, acrylique et pastel sur châssis toilé. 150 x 50 cm



Amañ e oas azezet ez pemp plijadur war-
ugent

*C'est ici que tu étais dans tes vingt-cinq
plaisirs (dans un bien-être, un bonheur
absolu)*





Son cœur nu, huile sur châssis toilé, 90 x 116 cm

« **Ne blij ket din gwelet ahanout o vond d'an aot war da galon noaz**
*Je n'aime pas te voir aller à la grève (ou en mer)
 le cœur nu (l'estomac à nu, c.a.d. vide, à jeun)* »

TERRE, MER ET PAROLES

Dans la deuxième salle, la couleur prend pleinement sa place. De grands polyptyques peints, autour des motifs de la Terre et de la Mer, dialoguent avec des séries de travaux à l'encre, notamment dans des formats panoramiques. Les œuvres poursuivent l'exploration de la tension entre précision et effacement, entre formes identifiables et matières mouvantes.

Des projections vidéo viennent prolonger ce dialogue. Des phrases apparaissent, tandis qu'un film réalisé par Gaby Kerdoncuff, est projeté sur une toile. Des dispositifs sonores, diffusés directement dans l'espace ou au moyen de casques, font entendre des fragments de paroles choisis en relation étroite avec les œuvres.

Dans la chapelle, le parcours se resserre autour d'une toile peinte et d'un dispositif sonore au casque. Plus intime, cette proposition invite à une forme de suspension et de rêverie, laissant au visiteur un espace d'écoute et d'imagination.

IMAGINAIRE, CROYANCES ET RÉCITS

La troisième salle ouvre davantage le champ de l'imaginaire. De grandes encre et deux polyptyques peints abordent notamment les superstitions, les croyances et les récits qui traversent la culture et la mémoire du territoire. Les formes y deviennent plus libres, parfois plus énigmatiques, faisant davantage place aux associations, aux sensations et à l'imaginaire du visiteur.

Dans l'étude, un dispositif conçu par Matthieu Bony prend la forme d'un carrousel sur lequel est peint un paysage contrasté. Actionné par le spectateur, il s'anime en relation avec un dispositif sonore diffusé en direct. Ce dispositif fait également entendre une autre facette des paroles recueillies : leurs accents grinçants, leur humour et parfois leur crudité.

UNE EXPOSITION CONSTRUITE PAR LE DIALOGUE ENTRE IMAGES ET PAROLES

L'ensemble des choix de phrases réalisés par Gaby Kerdoncuff pour les dispositifs sonores est pensé en relation directe avec les œuvres présentées dans chaque espace. Les paroles ne viennent pas simplement accompagner les images : elles entrent en résonance avec elles, créant des associations parfois évidentes, parfois plus ouvertes.

Le public est ainsi libre de mettre en relation les mots entendus et les images rencontrées, de construire ses propres correspondances entre les récits, les paysages et les matières. Tout au long du parcours, les représentations oscillent entre la précision du dessin et le flou des encre, entre ce qui peut être identifié et ce qui échappe, laissant progressivement place à une perception plus sensible, où le paysage devient aussi une matière de mémoire, de langue et d'imaginaire.

« **Ar pôtr koz-se a zo ken koz hag an douar...**
Ce vieillard est aussi vieux que la terre... »

JULES GROS

Jules Gros était un lettré et chercheur dans la lignée des François-Marie Luzel, François Vallée, Charles Le Goffic, Yves Berthou ou Anatole Le Braz dont il fut l'élève. Il naît à Paris en 1890 de bretons immigrés originaires de Trédrez-Locquemeau. Dans ses sept premières années, Il est confié à sa grand-mère Michela an Alan qui vit au bourg de Trédrez. Michela est demandée le plus souvent pour préparer les repas des grands événements familiaux de la commune (baptêmes, communions, mariages, etc.). Cette grand-mère est aussi une conteuse et chanteuse appréciée pour sa mémoire phénoménale. Elle est aussi pèlerine par procuration et va puiser de l'eau dans certaines fontaines à une époque où la médecine est encore peu présente dans les campagnes. Le reste de l'année Michela vit de la charité et de l'aumône auprès des paysans aisés.



Jules Gros © droits réservés

Jules Gros entre à l'école communale à 5 ans, il ne parle que breton et va subir l'interdit de sa langue et les brimades de l'enseignant. Il retourne à Paris à l'âge de 7 ans et demi et ne revient à Trédrez que deux ans après en compagnie de sa mère. Les 2 années passées à la capitale lui ont fait perdre la pratique du breton. À son arrivée au pays, il tarde à

répondre à sa grand-mère qui ne comprend pas son silence et fond en larmes. Jules Gros et sa grand-mère vivront cet éloignement comme un **choc traumatique** qui explique en partie le fait qu'il **consacrera sa vie aux langues et en particulier à la langue populaire bretonne**.

Sa mère ayant trouvé un emploi à l'hôtel Bellevue à St-Michel-en-Grèves, Jules suit désormais les leçons de l'instituteur Basile qui le mènera au certificat d'études passé à 11 ans en 1901. Il repart en région parisienne en 1903 et obtient son brevet élémentaire en 1905 et entre dans la vie active un an plus tard à l'âge de 15 ans. Il poursuit des études de langues dans les cours du soir et apprend l'espagnol, l'anglais et l'allemand et se rapproche des milieux régionalistes de la capitale. **Il apprend le gallois, le gaélique, le cornique**. À 18 ans, Jules entre chez Michelin et décide d'économiser pour aller en Angleterre y suivre son ami André Bouget ami d'enfance originaire de St-Michel-en-Grèves. Grâce à sa connaissance des langues, il obtient un poste dans l'entreprise d'import-export Le Personne à Londres. Après le travail, il suit des cours d'allemand, d'irlandais et de gallois. Il apprend la sténographie anglaise (méthode Sloan-Duployer) qui lui servira par la suite pour ses collectages. En 1909, Jules Gros suit à nouveau son ami André Bouget en Allemagne, ce dernier parti en éclaireur lui a trouvé un emploi de professeur d'anglais à Berlin où il restera deux années où il apprendra le polonais.

En 1911, il est contraint de rentrer en France pour effectuer son service militaire au 35e régiment d'infanterie de Belfort où il apprend l'espéranto. Durant une permission, il se rend au Gorsedd des druides de 1912 à Locronan, il est nommé barde, patronné par les Trégorrois Diverres et Berthou.

Libéré des obligations militaires en 1913, il s'inscrit à la faculté des lettres de Rennes pour y suivre les cours de Pierre Le Roux et Anatole Le Bras. Il y fait la connaissance de Fañch Gourvil et François Vallée et collaborera ensuite au journal *Kroaz ar vretoned*. Une fois obtenu son diplôme d'études celtiques début 1914, Jules Gros retourne à Trédrez où il décide de commencer un travail linguistique auprès de sa grand-mère. Mais la guerre éclate. Jules Gros est mobilisé dans le 41e régiment d'infanterie de Rennes et dépêché le même jour vers les Ardennes sur le front. Quelques jours après, il participe à la bataille de la Marne, en réchappe puis rejoint Verdun. Grâce à ses connaissances linguistiques, il échappe aux premières lignes jusqu'à sa démobilisation le 7 août 1919. Il repart à Paris pour y travailler chez un affréteur Rue Volnay. Il publiera alors ses mémoires de Verdun (*Dek devez e Verdun*) dans la revue *Buhez Breiz* éditée à Morlaix. Il rencontre à cette époque Gavan Duffy, délégué du gouvernement élu de la République Irlandaise, et se voit confier la traduction en français d'un ouvrage d'Erskine Childers sur le terrorisme militaire anglais en Irlande. Il sollicite ensuite Dufy pour une interview sur le Sinnfein qu'il adressa au journal *Mouez ar vro*. Jules Gros exprime alors publiquement des propos régionalistes avec l'idée que la Bretagne avait payé un lourd tribut lors de la guerre 14/18. En 1920, Jules Gros se marie à Trédrez avec Eugénie Basile, amie d'enfance et fille de son instituteur Basile de St-Michel-en-Grèves. Fañch Gourvil et Anatole Le Braz seront présents à sa noce. Les époux s'installent à Versailles où Jules Gros est embauché comme directeur commercial des teintureries La Kabiline. Il apprend le russe et revient l'été à Trédrez où il continue son enquête linguistique cette fois auprès d'une centaine d'informateurs de

Trédrez et de Locquemeau. Jules Gros, devenu interprète militaire, sera à nouveau mobilisé en 1939 sur le front au moment de la déroute française à Sedan, lors du repli sur Dunkerque, il est évacué par les Anglais et démobilisé en août 1940. Les époux reviennent définitivement au pays en 1945, où ils vivront des économies réalisées par Jules Gros, du potager et d'un élevage de chèvres. Joseph Le Calvez, le Maire de l'époque, le fait embaucher à la comptabilité de la coopérative du port. L'activité de cette dernière disparaît lorsque la pêche à la sardine périclité en 1947. Jules Gros gardera son emploi à la quincaillerie marine jusqu'à la retraite en 1955. Il meurt à Trédrez-Locquemeau le 25 décembre 1992.

À partir de ce moment, il se consacre enfin à la mise en forme de son travail de sa collecte qui aura duré 56 ans de 1912 à 1968 et qui aboutira au *Trésor du breton parlé*. Jules Gros n'a pas de formation scientifique en linguistique mais il sera très influencé par *La Vie des mots* d'Armesteter et *La grammaire de Rhétorique* de Claude Augé.

Le trésor du breton parlé est une œuvre qui se décline sous la forme de quatre ouvrages. Réalisée à partir d'un total dépassant les 80 000 phrases collectées essentiellement à Trédrez-Locquémeau auprès d'une centaine d'informateurs, complétées par quelques locuteurs des communes de St-Michel-en-Grèves, Ploumilliau, Langoat.

Le langage figuré paraîtra en 1965 chez Emgleo Breiz sous forme ronéotypée en 400 exemplaires, puis fut réédité en 1965 aux éditions Les presses bretonnes de Saint-Brieuc en 1970 avec cette fois la deuxième partie le second ouvrage :

- *Dictionnaire des expressions figurées*
- *Le style populaire* en 1985 à nouveau chez Emgleo Breiz.
- *Supplément au dictionnaire breton-français*. Pour compléter ce travail s'ajoute ce quatrième livre paru en 2014 aux éditions Yoran Embanner, à partir de textes réunis et présentés par Daniel Giraudon.

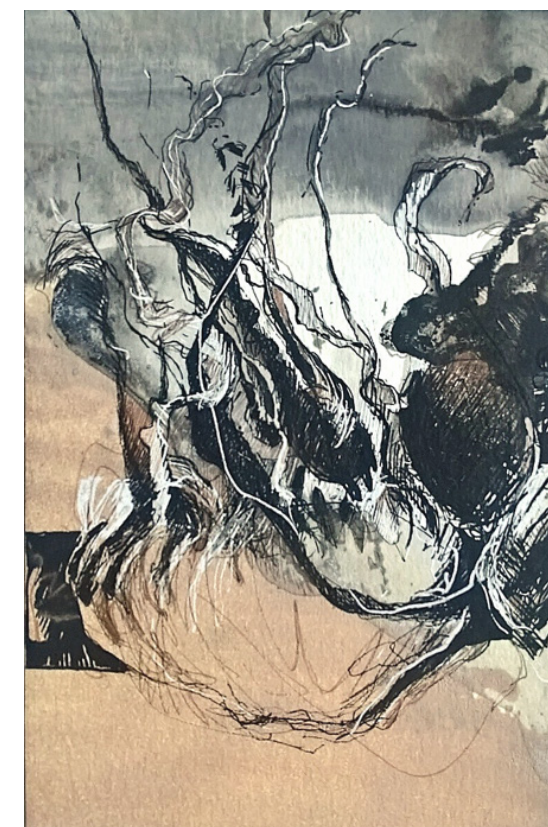
Daniel Giraudon, professeur émérite des universités de breton à l'UBO et chercheur au CRBC a fait paraître toujours chez Yoran embanner une biographie de Jules Gros : *Une vie à l'écoute du breton populaire* suivie des carnets de chants *Gwerzioù ha sonioù*, eux aussi issus des collectes de de chants populaires de Jules Gros. C'est aujourd'hui le meilleur spécialiste et connaisseur du travail de Jules Gros.



La Traversée, encres sur papier aquarelle, 60 x 100 cm

« **Avel a benn da vont da vilio, avel a benn da zont d'ar gêr.**

Vent de face pour aller à Millau, vent de face au retour.



Ébauches, Pierres de talus, encres sur papier marouflé sur petits cartons toilés.



**Me'zo amañ evel eur mein en eur hleuz,
ne ran fiñv ebet**

*Je vis ici comme une pierre dans un talus,
je ne bouge pas.*



OLIVIA BLONDEL

Artiste plasticienne



Olivia Blondel © droits réservés

Les pratiques de l'image d'Olivia Blondel articulent différentes matières et techniques, dans des compositions picturales se développant par séries et polyptyques, mêlant peintures, collages et dessins. Sa démarche compose représentations urbaines et paraboles architecturales ; elle interroge un temps le portrait, puis plus globalement la figure et son lieu d'inscription. La littérature, la musique et la pratique photographique sont également des déclencheurs visuels. Cette mémoire vive d'images est le creuset principal de ses recherches, lorsqu'elle interroge relations entre architecture et mémoires, histoire individuelle et histoire collective, identité et mythes. Les techniques mixtes, où peinture, collage et dessin s'entremêlent, resteront jusqu'en 2004 son mode d'expression privilégié. Une expérience du dessin archéologique en Jordanie sera décisive pour la suite, tout comme sa découverte de différentes provinces italiennes, où elle voyage de façon récurrente entre 2006 et 2019. Elle commence à travailler l'encre et l'eau, les paysages et ses géographies.

Parallèlement, elle enseigne les Arts plastiques à Saint-Denis depuis 1998 et développe des projets d'expositions à Paris, lors d'ateliers portes ouvertes mais aussi dans une galerie associative de Belleville, où chaque accrochage s'accompagne de lectures de textes, de concerts et parfois de projection vidéo. Elle rencontre alors de nombreux artistes, toutes disciplines confondues, et participe à différents projets musicaux, en musique contemporaine et en musiques du monde (chant, violoncelle, castagnettes napolitaines).

De retour en Bretagne en 2019, Olivia Blondel découvre les lumières, les contrastes et les lignes du Trégor dont elle cherche à capter les entrelacs et les métamorphoses.

Gestuelle et lumière sont alors au centre des images, entre représentation, évocation et dissolution. Déjà observé ailleurs, elle retrouve, dans sa compréhension des cultures bretonnes, le rapport endémique du langage d'un peuple à son territoire.

Elle rencontre Gabriel Kerdoncuff en 2023 qui lui propose un projet autour des travaux du linguiste Jules Gros.

GABY KERDONCUFF

Musicien, compositeur, réalisateur et pédagogue (bombarde, trompette).



Gaby Kerdoncuff © Myriam Jégat

Sonneur de bombarde dès l'âge de 9 ans, il se forme auprès des maîtres du Kan ha diskan du Centre-Bretagne avant de devenir l'un des pionniers du mélange entre musiques bretonnes et musiques du monde (Balkans, Moyen-Orient). Il est membre fondateur de RADIO KREIZ BREIZH, Co-fondateur avec Erik Marchand de DROM, il signe plus de 25 albums en tant que compositeur, arrangeur et producteur, Kazut de Tyr, Dengekan, La Coopérative, Jabadao, Fawaz Baker, Gysy Burek Orkestar et d'innombrables participations avec Roland Becker, Skolvan, Erik Marchand et le Taraf de Caransebes, Termajik, Gwerz...). En parallèle, il développe une carrière de réalisateur de documentaires et courts-métrages musicaux depuis 1987 (BBC Scotland, S4C Wales, clips). Ses films explorent les racines orales des cultures populaires et les liens entre musique, mémoire et identité. Il crée des projets hybrides alliant musique, images et transmission.

5 QUESTIONS À OLIVIA BLONDEL ET GABY KERDONCUFF

Quel a été le point de départ de cette exposition autour des textes de Jules Gros ? En quoi ses textes ont-ils été une source d'inspiration pour créer cette exposition ?

Gaby Kerdoncuff : *Beaucoup des expressions présentes dans le «Langage figuré» dépeignent un univers rural et maritime où les interactions quotidiennes sont incessantes. Cette collecte révèle la langue d'un peuple de paysans et de marins, elle a été réalisée pendant près de 60 années avec humilité et rigueur par l'auteur pour qui la langue du peuple avait un caractère sacré. Nous avons été saisis par la puissance d'évocation de cette langue, qui s'exprime dans tous les registres : cru, drôle, direct, brut, concret ou plus métaphorique. De ces expressions populaires du quotidien jaillissent souvent des fulgurances philosophiques, et beaucoup d'entre elles s'appuient sur des considérations sur l'environnement et les paysages qui lui donnent son côté si imagé, figuré, comme le rappelle Jules Gros. C'est un trésor littéraire et poétique. Parallèlement à mon exploration de ce trésor, Olivia travaillait déjà avant notre rencontre à partir des paysages de cette partie du Trégor : photographie, dessin, encres... Lorsque j'ai découvert son travail, entre évocation des lieux et attention aux contrastes si particuliers des lignes et des lumières qui découpent les terres, le littoral et l'océan, je lui ai proposé de lier sa démarche à la mienne. Nous tendions nos esprits vers des recherches différentes, c'est Jules Gros qui nous a réunis. De là est né une proposition artistique, à partir du désir d'approfondir le breton trégorois, un des grands dialectes de la langue bretonne, de mettre en lumière ses sonorités et ses significations par l'image, en évitant toute caricature ou illustration trop directe.*

Jules Gros a recueilli une langue parlée, vivante, ancrée dans un territoire. Comment avez-vous, chacun dans votre pratique, retranscrit cette langue autrement que par les mots ?

Olivia Blondel et Gaby Kerdoncuff : *Cette langue ne demande qu'à surgir des livres de Jules Gros, elle est encore parlée, vivante mais se fait rare. Nous souhaitions donc en faire entendre à haute voix la musique précise dans un contexte où la figuration lui donnait aussi une résonnance visuelle. La collecte de Jules Gros, établie sur un corpus aussi réduit mais sur une aussi longue période en fait un objet unique en Europe. Certaines phrases sont connues des Trégorrois, ou localement, d'autres n'ont plus été entendues depuis un demi-siècle. Nous sommes passés de la phrase au son, du son à la peinture, en entretenant un dialogue qui a duré près de deux ans. Il nous a semblé important de trouver des jeux visuels qui nous permettrait de mettre en avant les rythmes, les contrastes, les polysémies de cette langue par des échos plastiques explorant différents supports et matériaux. La langue fonctionne souvent en nous par images mentales. Nous en proposons une version possible et peut-être que cela donnera des envies aux spectateurs : de découvrir ou redécouvrir le travail de Jules Gros, de se réapproprier un langage, de dessiner, ... La langue bretonne traduit des émotions tout en pudeur, elle fait apparaître un paysage sonore qui est connu des brittophones mais qui tend à disparaître dans le brouhaha du monde. Nous voulions le remettre en lumière.*

Votre exposition évoque à la fois la richesse d'une langue et la possibilité de sa disparition. Comment travaillez-vous cette tension entre la mémoire, la transmission et la nécessité de faire vivre le breton aujourd'hui ?

Olivia Blondel et Gaby Kerdoncuff : *C'est sans doute le point le plus difficile. Notre démarche artistique se veut inventive, souple et libre. D'une certaine façon, les voix enregistrées bien vivantes sont la réponse à cette question, les peintures en sont l'écho visuel. Nous avons été surpris de constater que les brittophones ne lisent pas tous leur propre langue où l'oralité est essentielle. Les locuteurs sont parfois désemparés devant l'écriture comme si elle était un obstacle ramenant inexorablement à une capitulation devant la domination de la langue française. A cette domination peut se substituer une cohabitation douce et ingénieuse, savante et populaire à la fois. Le Breton a aussi son unicité par-delà les dialectes, il forme une mosaïque de diversités avec une souplesse extraordinaire mais il ne nous appartient pas de dire comment le faire vivre aujourd'hui. Nous amenons un geste poétique, pictural, un regard, un hommage à Jules Gros et au peuple qu'il a honoré toute sa vie. Nous pensons aussi qu'il est important de résister aux mécanismes de domination, en particulier linguistique. Il reste possible de boire à cette source jaillissante qu'est « le trésor du breton parlé », d'apprendre patiemment, d'explorer, de s'emparer de cette langue puissamment imagée... Notre travail artistique pose la question d'une civilisation de 1500 ans qui pourrait s'éteindre dans l'indifférence. C'est une lente dislocation à laquelle il est important de résister, pour éviter une rupture de civilisation.*

Olivia, quels sont les artistes peintres qui ont influencé votre travail de plasticienne ? En quoi, la découverte de l'univers de Jules Gros a-t-elle eu un impact dans votre approche picturale ?

Olivia Blondel : *Il m'est très difficile de citer simplement quelques artistes ou de résumer en quelques mots les influences qui se ressentent plus ou moins dans mon travail. Pour ce projet en particulier, je suis néanmoins partie des certains procédés plastiques qui révéleraient à la fois les particularités des paysages du Trégor (entre Locquirec et Le Yaudet) et qui pourraient dénoter aussi les contrastes et les rythmes de ce breton parlé. Je pars parfois de monotype, de frottage de matière, de superposition de transparences, et je réoriente peu à peu en fonction des phrases dont je suis partie. L'aspect des différentes matières que j'utilise fonctionne un peu comme une grammaire plastique. Beaucoup d'expressions sont directement ancrées dans le paysage et cela a été pour moi le déclic, ce qui a provoqué mon désir d'en proposer des images. D'où cette idée de travailler par séries ou polyptyques, explorant différentes matières et supports, afin de proposer des rythmes visuels et des images qui oscillent constamment entre le net et le flou, entre évocation et représentation, entre lignes abruptes ou plus douces, lumières crues ou plus diffuses. Nous tentons d'évoquer les registres de cette langue par des images, car le langage provoque des images mentales. Nous en montrons donc notre version. Lorsque j'ai découvert cette partie du littoral et ses terres, j'ai été frappée par les changements de lumière qui métamorphosent sans cesse les paysages. Ils sont ici très contrastés, à la fois tranchés et linéaires, mais pouvant s'assoupir dans des brumes en un clin d'œil, se liquéfier.*

Passer du dessin aux encres me permet d'évoquer ces transformations. La vie maritime, l'influence des marées est ici partout visible et façonne en grande partie notre perception du territoire. Cela influe forcément sur le langage parlé qui sans cesse se renouvelle à l'échelle des générations. Ce qui a été le plus intéressant pour moi, c'est que partir de ce langage m'a permis d'en trouver de nouveaux. J'ai vraiment eu l'impression que je trouvais un nouveau langage plastique au fur et à mesure que je découvrais ce breton parlé. En tant que non locutrice bretonne, je suis partie d'abord des sonorités et de ce qu'elles m'évoquaient : on retrouve ce contraste je trouve, entre douceur et fluidité et consonnes aspirées (presque un roulement de r) et des sons plus gutturaux. Et bien sûr je me suis basée sur les traductions de Jules Gros afin d'en comprendre le sens. Il y a un caractère polysémique au langage : les images peuvent en incarner certains possibles.

Gaby, en tant que musicien, comment percevez-vous les notes du breton parlé ?

Gaby Kerdoncuff : Chaque dialecte a sa signature sonore, et chaque personne a sa musique, j'aime tendre l'oreille et m'enivrer des subtilités du langage et des interprétations de chacun. Cela est présent je l'espère dans notre travail qui expose une infime partie de ce trésor linguistique. Peut-on parler d'une musicalité spécifiquement trégorroise ? Certainement, l'accent est d'une certaine façon une musique et cette musique trégorroise avec ses « r » si particuliers est parfois plus proche de sonorités britanniques que du français et j'y suis particulièrement sensible. Toute langue est une super-structure mentale comme une matrice musicale, avec des aspects communs mais aussi une musique dont chaque individu est l'interprète et l'improvisateur plus ou moins génial.

Vous invitez le visiteur à faire des allers-retours entre les mots, les voix, les sons et les images. Qu'aimeriez-vous qu'il emporte avec lui après ce voyage dans le langage figuré et dans l'univers de Jules Gros ? Qu'aimeriez-vous provoquer chez quelqu'un qui ne parle pas breton comme chez un locuteur bretonnant ?

Olivia Blondel et Gaby Kerdoncuff : Le plaisir et la curiosité, une envie de contempler, de s'exprimer, de fabriquer des images, et peut-être de se réapproprier une langue qui risque de disparaître. Notre mise en lumière de cette collecte se veut un parcours possible dans l'univers de ce langage figuré. Nous espérons que le visiteur éprouvera autant de plaisir que nous à traverser cette collecte. Chacun et chacune en tirera ce qui lui semble intéressant. Nous ne nous positionnons pas comme des donneurs de leçon. S'il nous semble important de proposer ce voyage figuré dans la langue, c'est évidemment parce que nous trouverions dommage que ce langage parlé disparaisse... mais c'est avant tout pour nous l'occasion d'un partage de cette redécouverte au travers des paysages trégorrois que nous avons interprétés.



Rivage. Peinture, encre et pastel sur carton marouflé sur toile, 20 x 60 cm



Rivage. Peinture, encre et pastel sur carton marouflé sur toile. 20 x 40 cm



Rivage. Encre et feutre sur carton marouflé sur toile. 30 x 60 cm

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITE GUIDÉE

Visite guidée flash de l'exposition (15 minutes)
tous les jours d'ouverture à 14h30

VISITE GUIDÉE EN BRETON

Samedi 24 octobre et mercredi 23 décembre à 14h
Plein tarif : 5,50 € | Tarif réduit : 4 €

ATELIER GRAPHIQUE

«Du langage au paysage... et vice versa» avec Olivia Blondel
Mercredi 21 octobre
de 14h30 à 16h
Dès 8 ans
Plein tarif : 6,50 € | Tarif réduit : 4,50 €

CONFÉRENCE

Jules Gros (1890-1992) : Une vie à l'écoute du breton populaire
Par Daniel Giraudon et Francis Favereau
Dimanche 22 novembre à 14h30
Plein tarif : 6,50 € | Tarif réduit : 4,50 €

VEILLÉE-CONCERT « GWERZIOÙ & SONIOÙ DU TRÉGOR »

Veillée bilingue français-breton par Ifig et Nanda Troadec
Dimanche 6 décembre à 18h
Conseillé dès 10 ans
Plein tarif : 6,50 € | Tarif réduit : 4,50 €

CABARET-CONCERT : MARTHE VASSALLO

La plus riche des pauvresses de Trédrez : Michela an Alan, la voix au cœur des pages
Dimanche 20 décembre à 18h
Conseillé dès 10 ans
Plein tarif : 6,50 € | Tarif réduit : 4,50 €

VISUELS RÉSERVÉS À LA PRESSE



Arbres. Kerbabu. Dessin sur châssis toile. 40 x 40 cm
Marc Loyon Photographe



Arbres. Le Dourven. Dessin sur châssis toile. 40 x 40 cm
Marc Loyon Photographe



Le bleu du ciel, peinture et encre sur carton, 35 x 47,5 cm
Marc Loyon Photographe



Les confidents, encres sur papier marouflé sur toile, 35x47,5 cm
Marc Loyon Photographe



Le vent debout. Encre sur papier aquarelle marouflé sur toile. Diptyque, 30 x 48 cm

À PROPOS DU DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE LA ROCHE-JAGU



© Antoine LORGNIER

Le Domaine départemental de la Roche-Jagu, un site naturel, patrimonial et culturel emblématique

En Bretagne, dans les Côtes d’Armor, entre Paimpol et Pontrieux, le Domaine départemental de la Roche-Jagu est un site naturel, patrimonial et culturel emblématique.

Propriété du Département des Côtes d’Armor depuis 1958, le Domaine départemental de la Roche-Jagu est situé dans le Trégor. Près de l’estuaire du Trieux, au cœur d’un espace naturel et bocager riche d’une flore et d’une faune variées, le château du XV^e siècle, classé Monument historique, et son parc, reconnu « jardin remarquable » et labellisé « EcoJardin », vivent chaque saison au rythme des expositions, des spectacles, des concerts, des ateliers, des conférences et des sorties nature.

Depuis quelques années, le projet culturel et scientifique de la Roche-Jagu tend à explorer le rapport de l’Humain à la Nature. Dans cet écrin propice, riche d’un terreau fertile tant pour les plantes que pour les idées, la nature s’invite au château tandis que l’art et la culture s’égrènent sur le parc. Ainsi, La Roche-Jagu cultive une *biodiversité culturelle* où diversité naturelle du parc et diversité culturelle de la programmation se répondent et nous invitent à développer un nouvel art d’être au monde.

INFOS PRATIQUES

Domaine départemental de la Roche-Jagu

22620 PLOËZAL

02 96 95 62 35

chateaudelarochejagu@cotesdarmor.fr

<https://larochejagu.fr>



Horaires d’ouverture du château et de l’exposition

Du 28 septembre au 16 octobre : château fermé

Du 17 octobre au 1er novembre : ouvert tous les jours de 14h à 17h30

Du 2 novembre au 18 décembre : ouvert tous les jours sauf les vendredis et samedis, de 14h à 17h30

Du 19 décembre au 3 janvier 2027 : ouvert tous les jours (14h-17h30) sauf les 24, 25 décembre et 1er janvier.

Parc en accès libre et gratuit toute l’année.

Tarifs

Plein tarif : 5,50 €

Tarif réduit : 4 €

Gratuité et conditions spécifiques sur <https://larochejagu.fr>

RÉSERVATIONS

Pour réserver :

En ligne sur <https://larochejagu.fr> rubrique «AGENDA»

Sur place à l’accueil-boutique du Domaine pendant les heures d’ouverture du château

CONTACT

Julia BOULET

Chargée de promotion touristique et culturelle

julia.boulet@cotesdarmor.fr

Tél. 02 96 95 39 84 | 07 60 97 95 90

Direction de la communication

Tél. 02 96 77 69 55

presse@cotesdarmor.fr



LA ROCHE JAQU

